

NOVEMBRE '963

## UNE BIENNALE NEUVE

La troisième Biennale de Paris qui vient de s'ouvrir à Paris rassemble les peintres et les sculpteurs de moins de trente-cinq ans venant de cinquante-six pays différents. Étrange confrontation ! On y trouve de tout : de l'art le plus anecdotique comme on en peut trouver chez les Russes, la figuration la plus banale, l'abstraction la



plus commune enregistrée depuis longtemps, celle du paysagisme dit abstrait ou de l'informel, et même les nouvelles tendances, par exemple le Pop' art, qui n'est difficile à comprendre que pour les spécialistes de l'art habitués à la peinture sérieuse. La section française y est la plus traditionnelle, la plus terne. Mais quelque chose de neuf est à souligner dans cette manifestation : la Biennale est un peu le Luna-park, le Ciné-magic de la peinture et de l'art en général. Il y a une vitalité assez amusante dans les recherches et les curiosités des jeunes peintres rassemblés ici ; il y a surtout une rupture évidente avec la peinture de ces cinquante dernières années, quelle qu'elle ait été. La porte s'ouvre sur autre chose, sur ce qui sera peut-être la peinture de demain.

NOVEMBRE '963

## LE CRI D'UN ART VRAI !

La III<sup>e</sup> Biennale de Paris « marque une prise de conscience d'une considérable importance », dites-vous. Qu'apporte-t-elle de véritablement neuf ? Des ferrailles tordues, des formes larvaires, des cadavres et des sexes... L'originalité n'est pas bien grande : depuis que le monde est le monde, la peur, la mort et l'instinct de la pro-création existent. Ces choses, nous les côtoyons, en moins laid, chaque jour. Aussi, lorsque nous laissons la grisaille quotidienne pour visiter une exposition, sommes-nous en droit d'attendre autre chose. Se plonger dans l'art pour rentrer chez soi malade d'horreur et de dégoût, est-ce vraiment l'effet qui doit être recherché par les créateurs ? Il ne s'agit pas ici d'ouvrir une polémique sur l'utilité de l'art, ou son côté éducatif. Une seule chose paraît monstrueuse : le divorce absolu de l'art d'avec la beauté. Au point où nous en sommes, il n'est même plus possible de parler de laideur : cette limite a été franchie par le sordide. « L'art abstrait est mort... », « L'art figuratif est mort... », « Il ne reste que l'horreur, directement accessible à tous les hommes... », dites-vous encore. La mission de l'artiste consiste-t-elle vraiment à aider les hommes à sombrer dans la désespérance ? L'art témoigne d'une civilisation. A en croire nos yeux, la nôtre touche à sa fin ! Le créateur reflète non seulement l'époque dans laquelle il vit, mais aussi et surtout son propre être. Il est facile de critiquer notre temps, mais que dire de l'indigence intérieure de ceux qui devraient, par définition, être porteurs d'un message ? Tout n'est pas laid dans le monde moderne, et la beauté trouverait bien des sources d'inspiration nouvelles dans les découvertes de la science et dans les réalisations industrielles. Mais ceux qui ont reçu le don rare de créer s'en détournent volontairement et préfèrent jeter impudiquement à la face des spectateurs leurs turpitudes internes. Effectivement, l'art est mort, car l'amour est mort, et l'artiste s'est retranché lui-même de toute joie. Il ne peut même plus être question de la saine sensualité du beau matériau travaillé avec l'inlassable patience de celui qui porte en lui un idéal. A quoi bon dès lors continuer à produire et à rivaliser dans l'horreur ? L'art ne

devrait-il pas précisément apporter à l'humanité ce qui lui manque ? Opposer la sérénité à la peur, la spiritualité à l'obsession sexuelle, le silence au bruit, la paix à la tourmente, et une vitalité saine à la mort ? Si les artistes ne recherchent plus les valeurs esthétiques, nombreux sont encore ceux qui ont faim et soif de beauté. La déception est leur pain quotidien. Et, puisque personne ne semble vouloir le dire, je le proclame : Nous en avons assez de voir des carcasses tordues et des spectres hideux !

Octobre 1963.

M. DE LA SERVE,  
Sculpteur.